

Ouvrir le sillon

ĐINH Trọng Hiếu, JJR 1956



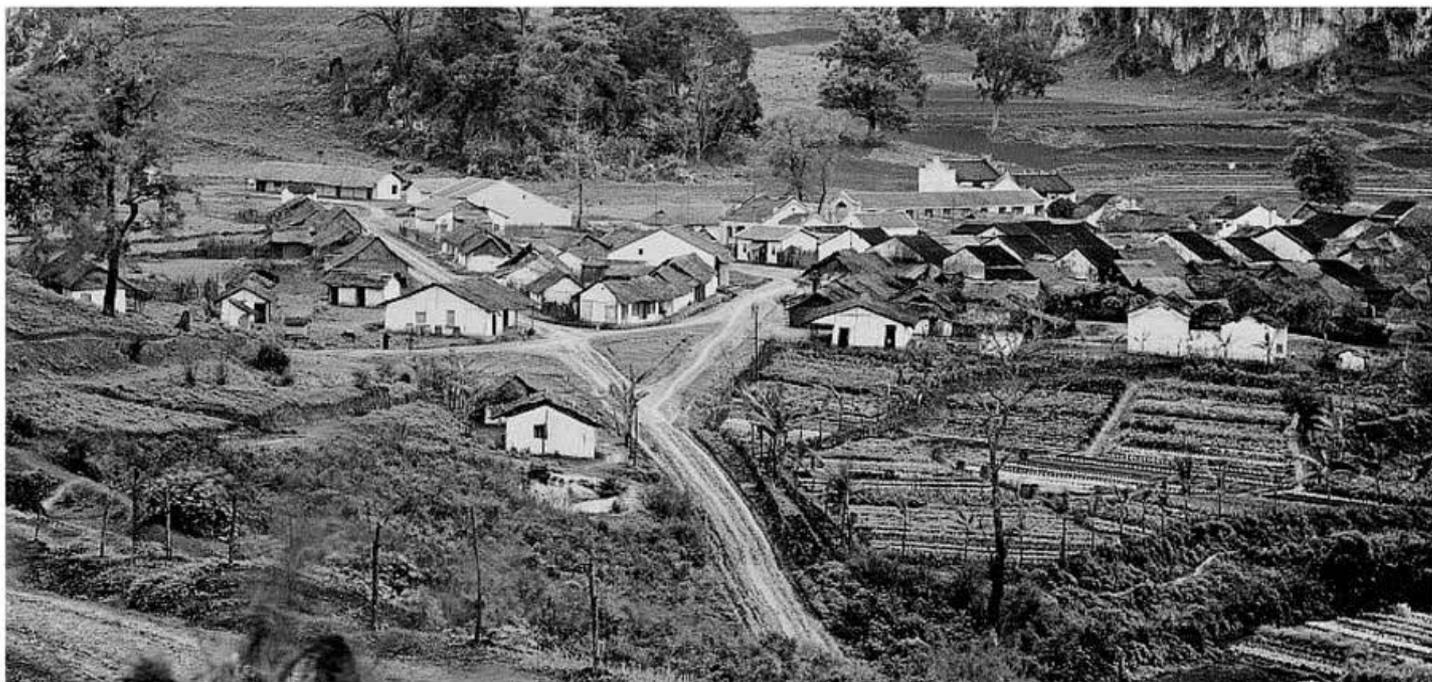
S'il y a un rituel commun à l'Asie sinisée et qui aurait mérité qu'on le perpétuât, c'est bien celui de l'ouverture du sillon. Pour inaugurer l'année nouvelle, l'empereur prenait la charrue et pratiquait un labourage symbolique censé apporter d'abondantes récoltes à ses sujets. Mon but, dans ce GM de l'année du Chien n'est pas de faire l'exégèse de ces labours impériaux à travers l'espace et le temps, ce qui dépasse largement non seulement mes capacités, mais encore le cadre du Bulletin de notre Amicale.

Par contre, j'aimerais pouvoir commenter deux vieilles photos prises par Firmin-André Salles quelques années avant que le XIX^e siècle ne se terminât au Vietnam (en 1896 exactement). Auparavant, peut-être quelques mots pour présenter ce photographe exceptionnel, qui non seulement fait honneur à la science, mais encore à la France et aux Français, ceux qui jetaient un regard de curiosité mais toujours empreint de respect sur notre pays, alors qu'à l'époque il était déjà colonisé.

Firmin-André Salles (né à Tarbes en 1860, décédé à Paris en 1929) au moment de la conquête du Tonkin, croisait au large de la Baie de Hạ Long (« Baie d'Along ») en tant qu'élève-commissaire de la Marine Il faisait déjà des photos de combats navals, mais à bord des navires de guerre. Ce n'est qu'une fois nommé inspecteur des Colonies qu'il sillonnait l'Indochine pour s'adonner à sa passion pour la photographie. L'homme fut scrupuleux, avec une telle fonction, il eût pu faire trembler les gouverneurs généraux, mais c'était peut-être pour cela qu'il demandait à être en congé quand il voulait exercer son hobby de photographe. N'empêche, cet homme exceptionnel n'eut aucune difficulté à se faire admettre, comme photographe, lors des négociations avec les envoyés plénipotentiaires chinois, de même personne ne s'étonnât qu'il puisse prendre des clichés où figurèrent les plus hautes personnalités de la colonie. Néanmoins, contrairement aux autres photographes, il tourna souvent son objectif vers le petit peuple : artisans, commerçants, voire un « coolie » aux gros orteils exceptionnellement écartés (*chân Giao chi*)... Outre ces avantages intellectuels dont ne disposaient pas toujours nos photographes, Salle pouvait se permettre des appareils de photo les plus perfectionnés ainsi que les plaques de verre les plus sensibles, ce qui confère une acuité de vue à nulle autre pareille, le docteur Hocquard compris qui n'avait pas pu, pour cette raison technique, s'autoriser des photographies prises sur le vif, sans s'exposer à des « bougés » ! Mais les clichés de Firmin-André Salles sont d'une telle richesse qu'on n'a pas fini de les exploiter, voire les faire connaître au grand public. Un autre fait, tout à l'honneur de ce pionnier de la photographie au Vietnam : du vivant de Salles, quasiment aucun cliché ne fut diffusé, ni sous forme de photographie, ni sous forme de gravures quand les clichés étaient encore hors de prix. A sa mort, tout fut légué à la Société de Géographie. Maintenant, sa collection est gérée par la B.n.F. Le photographe n'a été couronné d'aucun prix, car étant dans la plupart des Jurys, il avait le scrupule de décerner les honneurs aux... autres et non à lui-même



Fig. 1. Firmin-André Salles, « Tonkin. Dong-Dang. Vue prise du poste militaire, vers la porte de Chine. (Panorama en deux) ». 1896. Photographie négative sur verre, 13 x 18 cm. Société de Géographie (Paris)/BnF.



L'agrandissement de l'image précédente nous permet d'observer la double acculturation (culturelle et culturelle) relative aux pratiques agricoles, douze ans après la conquête. Les habitations en dur devaient être celles des colons (ou des militaires, on en voit un sur le tiers gauche de l'agrandissement près de son cheval), la pagode aux murs en escalier du fond excepté. Dans les potagers en billons serrés, autour des logements, des cultures vivrières certainement inconnues des autochtones étaient pratiquées. Elles devront connaître un grand succès : plantations de haricots, tomates, pommes de terre, carottes, choux-fleurs, choux-raves, chayottes, ces dernières toujours très appréciées sur les marchés asiatiques.



Fig. 2. Firmin-André Salles. « Tonkin. Dong-Dang. Vue prise du poste militaire, vers la porte de Chine. (Panorama en deux) ». 1896. Photographie négative sur verre, 13 x 18 cm. Société de Géographie (Paris)/BnF.



Agrandissement de la figure 2, montrant un hameau d'habitations autochtones, au milieu des plantations.

L'occupation du sol diffère totalement de l'occupation sur l'agrandissement de la figure 1 : les chaumières aux toits en pans caractéristiques sont environnées d'arbres de tailles différentes, probablement des fruitiers, certains d'un âge avancé. Les plantations vivrières sont extérieures à ces espaces d'habitation, divisées en lopins délimités par des sentiers d'accès, le tout entouré d'une haie vive et situant à proximité d'un cours d'eau assez torrentueux. Les billons serrés, d'un soin méticuleux attestent qu'on est en présence d'une horticulture bien maîtrisée. La présence des bosquets d'arbres dont l'âge doit être antérieur à la colonisation et qui ponctuent ce paysage varié, tout cela constitue la marque évidente d'une pratique de l'agro-foresterie, pratique ignorée par des générations d'agronomes, à la différence d'Auguste Chevalier (1873-1956). Ce dernier, botaniste ayant exercé en Indochine, sera inspecteur général des Cultures et Forêts (1917-1919) et, plus tard, fondateur du Laboratoire d'Agronomie Coloniale, devenu Laboratoire d'Agronomie Tropicale, puis Laboratoire d'Ethnobotanique (actuellement Laboratoire d'Eco-anthropologie et d'Ethnobiologie) au Muséum National d'Histoire Naturelle, Jardin des Plantes, à Paris. Chercheur au CNRS, j'y étais affecté de 1981 jusqu'à ma retraite, en 2003.

Le titre de ce court article revient à Auguste Chevalier, de fait.

Đ.T.H.